

LE SIDA : CONSEILS AUX VOYAGEURS (suite)

rité des cas se retrouve dans les groupes d'âge les plus actifs sur le plan sexuel tend à prouver que les relations sexuelles sont le principal mode de transmission du VIH.

Risques pour les voyageurs

Comme les modes de transmission sont connus, les voyageurs doivent savoir qu'ils ne courent pratiquement aucun risque de contracter le SIDA, sauf :

- a) s'ils reçoivent du sang ou des dérivés sanguins contaminés;
- b) si des drogues ou des médicaments leur sont administrés avec des aiguilles et des seringues non stériles;
- c) s'ils ont des relations sexuelles avec un partenaire infecté.

Recommandations

1. Dans les pays en développement, une grande proportion du sang qui sert aux transfusions est infectée. Cependant, les transfusions présentent peu de risques dans les pays où l'on sait avec certitude que les dons de sang sont soumis au dépistage des anticorps du VIH. En toutes circonstances, avant d'accepter ou de refuser une transfusion sanguine, il faut toujours évaluer le risque de tomber malade ou de mourir si l'on ne reçoit pas de sang. Les personnes qui doivent subir une intervention chirurgicale devraient envisager la possibilité de remettre l'intervention à plus tard ou de la subir dans une autre région ou dans un pays où les risques d'infection sont moindres. Les hémophiles doivent s'assurer que tout dérivé sanguin qu'ils reçoivent a soit fait l'objet d'un dépistage des anticorps du VIH, soit été traité par la chaleur. Dans certains pays, le Haut-Commissariat, l'ambassade du Canada ou d'autres ambassades, disposent de réserves de sang, de plasma, de liquides appropriés, ou ont accès à un groupe de donneurs de sang ou de plasma auxquels ils peuvent faire appel en cas d'urgence.

2. Les voyageurs qui doivent recevoir, sous forme injectable, un médica-

ment doivent s'assurer que le matériel a été stérilisé de façon adéquate. Sinon, ils doivent éviter de recevoir une injection et, dans la mesure du possible, opter pour un médicament qui s'administre par voie orale. Il y a lieu de faire remarquer qu'en passant aux douanes, un voyageur qui a en sa possession des seringues peut être soupçonné de toxicomanie. En pareille circonstance, une lettre d'autorisation d'un médecin ou d'un organisme reconnu pourrait être utile. Toutefois, si le voyageur peut trouver dans le pays de destination du matériel stérile de très bonne qualité, il serait préférable qu'il se le procure sur place.

3. Les voyageurs devraient faire très attention de ne pas s'exposer au VIH par relations sexuelles. Il faut se montrer extrêmement prudent, compte tenu du risque de s'exposer au virus en ayant des relations sexuelles avec un partenaire contagieux, mais qui ne présente aucun symptôme et paraît en bonne santé. Accepter d'avoir des relations sexuelles sans protection, c'est prendre un risque inacceptable. Les rapports anaux devraient être évités en toutes circonstances parce qu'ils présentent un risque particulièrement élevé. Si les voyageurs décident quand même d'avoir des relations sexuelles, ils devraient alors se servir de condoms en latex pour éviter la transmission du virus.

4. Il est déconseillé aux personnes qui ne font pas partie des groupes à haut risque (c'est-à-dire les homosexuels ou les bisexuels, les personnes qui reçoivent du sang ou des dérivés sanguins, les utilisateurs de drogues intraveineuses ainsi que leurs partenaires sexuels) de subir un test de dépistage des anticorps du VIH avant de partir en voyage. Certains pays en font une exigence pour certains voyageurs, notamment ceux qui veulent obtenir un visa permanent, un permis de travail ou un visa d'étudiant. Il peut arriver que l'on refuse le permis aux personnes chez qui on a décelé la présence d'anticorps du VIH,

et qu'on leur demande de quitter le pays. Les voyageurs qui souffrent du SIDA devraient s'assurer qu'il existe des services médicaux adéquats dans les régions qu'ils comptent visiter et qu'ils ont avec eux tous les renseignements nécessaires sur leur état de santé.

Conclusions

Il n'existe pas de vaccin pour contrôler le SIDA. Néanmoins, les voyageurs devraient s'assurer qu'ils sont vaccinés contre les maladies que l'on retrouve fréquemment dans les parties du monde où ils doivent se rendre et s'adresser à un médecin pour savoir si certains vaccins sont contre-indiqués pour des personnes atteintes de la maladie. Les voyageurs devraient aussi prendre les médicaments nécessaires pour prévenir la malaria.

Les personnes en bonne santé et bien nourries sont moins sujettes à contracter les maladies pendant leur voyage. Pour la plupart des gens, il n'y a pas de grand danger d'attraper une maladie, y compris le SIDA, en se rendant dans les pays en développement et sous les tropiques. Si jamais une transfusion s'imposait pour sauver la vie dans un cas d'accident ou de maladie grave, il ne faudrait pas hésiter à la recevoir. Par contre, si elle n'est pas nécessaire, il serait préférable de l'éviter ou de la remettre à plus tard.

Une fois de plus, il y a lieu d'insister sur le fait que le SIDA ne peut être transmis par simple contact dans la vie de tous les jours. Les voyageurs qui évitent d'entrer en contact avec du sang ou des dérivés sanguins infectés, de recevoir des injections avec du matériel non stérile et d'avoir des relations sexuelles « à risque » feront, en règle générale, un voyage sans problème. Un voyageur qui comprend les modes de transmission du SIDA et des autres maladies, qui fait preuve de bon sens et qui a de saines habitudes de vie dispose de tous les éléments pour profiter de son voyage à l'étranger □